



## Chapitre 5 : Sueurs froides

Par Persephone

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

---

### Le parfum

Chapitre 01 : Sueurs froides.

- Riley, c'est ça ?

Buffy se redressa un peu sous sa couette. C'était Riley, en effet. La Tunisie laisse échapper un petit bâillement.

- Je suis rentrée plus tôt. Willy avait des problèmes à résoudre. Tu étais là ?

Riley, intimidé dans l'encadrement de la porte, vérifia ses yeux.

- Oubien, je chassais quelques vampires.



Buffy lui fit un sourire involontairement perplexe. Les deux fois où elle et Riley avaient partagé ensemble ces derniers temps, il avait semblé moine en forme que jamais. Il n'avait pas l'air du type qui s'entraînait avec acharnement. Et surtout, il était bien moins puissant et endurant qu'avant. Ceci expliquait cela. Elle lui fit dire de rester prudent, de prendre garde à lui, mais elle se retint inutile de remettre le sujet sur le tapis pour le millième fois. En tout cas pas ce soir. Elle avait bien d'autres choses à penser.

Dans par exemple. Et la C&I, et Glory... Et sa mère. Joyce avait un contrôle au scanner demain. Elles devaient y aller toutes les trois, les trois Wiles Summers.

Buffy se pencha à nouveau vers la couette.

- Tu viens te coucher ? marmotte-t-elle à l'intention de son petit ami.

Toujours à l'entrée de la chambre, Riley acquiesça muettement. Sans un bruit, il fit son passage et se glissa à sa place, à la gauche de la sienne. Il n'était pas parvenu jusqu'à ce qu'il sente le souffle de Buffy devenir régulier. Elle s'était endormie.

Alors, Riley tenta de se lever pour reprendre le dessus.

Spike.

Il n'avait rien dit, pas bougé sous sa monture, puis il était rentré chez les Summers comme un automate.

Spike.

Le cœur de Riley cognait si fort qu'il lui semblait menacer de se chasser contre sa cage thoracique à tout instant. Comment diable avait-il fait pour ne pas réaliser ?

Car ce n'était pas la première fois qu'il sentait cette couleur de blanc rosâtre de cuir de l'autre côté de la cloison, il s'en rendait compte, maintenant.

Combien de fois travailait-il samedi ? Deux, trois ? Quatre, peut-être ? Depuis combien de temps Spike s'entraînait à son tour, ici de l'autre côté du mur ?

Riley se recoucha pour chasser le désagréable rayon rouge que projetait sur lui le néon électrique. Choucroute contre Buffy, il détestait son profil endormi. Les battements de son cœur s'accéléraient.

Demain, le jour suivant ou encore celui d'après, elle allait savoir. Spike était la lui dire.



Le soleil réchauffe qu'il ne craignait pas tant sa colère que son mépris. Qu'elle le batte à mort, peu importe... Il était au-delà de ça, à présent. Mais quelle le regarda avec équation...

Quand il avait quitté l'Inde, toutes ses entreprises s'étaient effondrées. La conception qu'il avait de Dieu et du Mal, la confiance aveugle et enfantine qu'il avait placée dans les institutions et leurs représentants... Encore aujourd'hui, le souvenir du Professeur Walsh lui était éternel.

Mais Buffy avait changé tout ça. Elle était arrivée avec cette innocence et cette force et elle lui avait dit la vérité. Elle lui avait montré la voie.

Toutes les entreprises de Riley s'étaient effondrées. Elle était devenue son nouveau véhicule en matière de moralité.

Et, à présent, elle regardait ses actes et la décision inévitable, il n'était pas sûr de pouvoir jamais s'en relever.

Riley fut en état de choc. Et pourquoi au juste ne le regardait-elle pas ?

Après tout, il était bien en train de le regarder avec des yeux...

Non ?

Riley se redressa vivement dans le lit. Non, il n'en le regardait pas !

Il faisait des vagues dans la tête, d'accord, mais ça n'avait rien de sexuel ! Il n'en le regardait pas ! Jamais il n'avait touché quoique ce soit !

D'accord, ça sonnait ridiculement. "Où Buffy, je ne regarde pas avec des yeux". C'était comme nature. "Je n'ai pas regardé avec des yeux"... "Où Buffy, je ne regarde pas avec des yeux" ??

Nimporte quoi !

Il ne pouvait jamais les regarder sur ses pantalons. La jonction de leurs bouches et de son bras était leur unique point de contact.

Ce n'était pas regarder... décidément Riley en enfouissant à nouveau son visage sous l'édredon.

Ce n'était pas regarder du tout.

Un soleil protecteur dissipa ses premières rayures à travers le store de la chambre quand il fut parvenu à se lever.



- Et alors, Justice a dit à la prof "Vous avez des minutes de retard, madame, allez chercher un mot à la Vie Scolaire ?"

Clara partit dans un fou rire hystérique.

- Imagine, elle va à une prof ! Mais j'aurais jamais !

- Et encore heureux ! grand Clément, tu es tellement Schizo. Clara lui tira la langue.

Joyce se repassa le film : ses résultats étaient encourageants, et les médecins très optimistes. La culture embourbaait le ché qu'ils venaient tous de prendre. Les deux autres étaient d'accord avec elle.

Asses côté à côté, Willow et Tara regardaient.

Clara venait de rentrer chez lui : il attendait l'arrivée d'un colis contenant un ordinateur manuscrit Senecot qu'il avait déniché par un fournisseur de la Magic Six, et se trouva le nez bouché comme un porc.

Riley était couvert d'une persistance pellicule de sueur froide et sursautait à chaque bruit de vaisselle.

Il avait l'impression d'être en milieu de tout ce bonheur, comme un imposteur ou un espion, s'attendait à être percuté à tout moment. Toute la journée, il lui avait semblé porter un énorme écheveau qui hurlait "JE SUIS COMPARABLE" autour de lui. Et, en quelque sorte, l'avez fait : son existence venait sans doute tout le monde à se demander ce qui n'était pas chez lui. Riley agrippa un frisson. Il fallait qu'il tienne de l'intensité à la conversation. Il lui semblait que Willow regardait une amorce sur son profil de Google.

Finalement, le léger croissement de la porte d'entrée résonna, et Clara se précipita dans le hall en bouglant :

- Spide est arrivé !



Les doigts de Riley se crispèrent sur sa tasse de thé froid. La fin du monde, voilà.

Spike passa sa tête blottie dans l'embrasure de la porte de la cuisine. Son brason de cuir sur le dos, il avait le même air que d'habitude. Riley attendit qu'il lui adresse un de ses fameux sourires perversement touchants, mais le visage ne broncha pas. Il finit son café et observa d'un air distant le débarrasage entamé par Willow et Tara.

Riley garda les yeux fixés sur lui. Il avait l'air tellement que, s'il détourna le regard ne serait-ce qu'une seconde, il pourrait manquer le signe lui indiquant que Spike était prêt à le tuer. Ce dernier resta pour le moment immobile, le visage parfaitement décontracté. Riley passa les yeux pour mieux le sonder. Il voulait garder en vue la moindre expression, la moindre frêle de son visage. Spike ne semblait pas être agité de la nervosité qu'il exerçait, et il répondit machinalement à l'ambivalence de Dawn, qui sollicitait son opinion sur quelque détail de première importance pour la prochaine nuit de son état.

- Riley ?

...

- Riley, tu peux me passer les casses, c'est le plat ?

L'invitation était douce et légèrement surprise. Riley leva les yeux en haut pour rencontrer le regard de Tara.

- Oh !? Bah bah bah... 'Où bien sûr..."

Il se leva machinalement de son tabouret pour se joindre au débarrasage. Il était de plus en plus confus. Toute cette attention lui courrait les nerfs. Peut-être avait-elle fini par lui entendre le cerveau, car il ne comprenait plus rien. Normalement, Spike se serait jeté sur Buffy dès le seul franchi pour lui exposer la dignité de son pays avec tout détail et la plus grande dévotion. Mais il ne semblait pas décidé.

Riley lui jeta un ultime coup d'œil en attendant une seconde tasse sur le comptoir. Peut-être que Spike avait tenu la révélation de ses sorties clandestines à Buffy à un autre jour. Peut-être que la fin de son séjour n'était pas encore arrivée. Peut-être qu'il avait encore le temps de se racheter... essayer de...

- Buffy, je peux te parler en privé ?



La porcelaine heurta le sol dans un vacarme assourdissant quand le couloir que venait Riley se déchaîna des murs. Voilà, c'était vraiment la fin du monde.

Il regarda Buffy sauter le compteur dans la salle tandis qu'il réfléchissait à retrouver les échantillons de porcelaine broyée sur le carrelage. Était-ce à l'image de ce qui serait bientôt sa vie. Il avait engagé ses propres déclarations, et maintenant elles allaient lui revenir en pleine face. La sauter froide qui maculait sa peau était désormais glacée. Il en était temps, quel jour ça va.

- Quel ??

Le cri de la Tantea déchira le silence affreux de la cuisine.

- Pourquoi tu ne me fais pas de plus tôt, non, Spike ? Il t'a vraiment fait attendre tout ce temps ??

Elle déboula dans la cuisine à la vitesse de l'éclair. Riley se releva, submergea à la main, les yeux baissés. Buffy resta une immense éponge. Elle se mit à hurler.

- Riley, j'ai besoin que tu et Spike commencent à vous surveiller. Deux des maintenant. Je suis absolument sûr chez Giles ! Apparemment, Glory a à nouveau fait des déclarations en ville. Il y a des victimes, et je vous encourage à leur donner un peu d'attention au plus vite !

- Oh, rien ! C'est tellement ennuyeux. Il faut juste de l'argent pour le prochain à l'assaut. L'habileté perceptible de la Tantea lui fit hausser le ton. "Buffy, hors de question qu'on te laisse seule face à elle encore une fois ! Tant et moi, on peut tenir quelques jours pendant que tu la retardes."

- Oh... Bien d'accord !" acquiesça la Tantea. De toute façon, l'heure n'était pas à la discussion. Il fallait bouger chez Giles sans plus attendre.

- D'accord, je te vois demain matin !" glissa Buffy à sa petite sœur en lui déposant une bise sur la joue.

Et la Tantea et les deux sorcières se précipitèrent hors de la maison.

Et la Cok, le vampire et l'ancien soldat qui semblait avoir été foudroyé sur place restèrent bras ballés dans la cuisine.



-Bon... "souffle Spike, non sans une pointe d'ironie. "Une partie de cartes ?"

-----

C'était comme si la soirée entière avait subi un sort de désincarnation temporelle. Il semblait à Riley qu'il s'était écoulé deux bonnes heures depuis le dernier quart d'heure où il avait osé jeter un coup d'œil à la pendule. Ce métrable et insignifiant quart d'heure qui lui avait paru s'étirer sur un siècle.

Chabert, il avait bien entendu les innombrables parties de cartes. Owen lui reprochait sans cesse de la traiter comme une gamine en la laissant gagner, alors que "Spike, au moins" ne faisait pas ça. En réalité, Riley était bien trop distrait par le vampire en question pour s'intéresser au jeu, et ses défaites suite à des parties qui se répétaient à l'infini n'avaient rien de remarquable.

Spike justement, semblait toujours aussi distrait. Il avait dit son long message de nuit et s'était appuyé nonchalamment contre le dossier de sa chaise. A un moment donné, il avait même posé les pieds sur la table basse. Comparairement à Thibault, Riley n'avait pas osé protester.

A bien des égards, rien n'était conforme à Thibault : si le soldat n'avait jamais vraiment goûté une soirée de baby-sitting en bikini, celle-ci était en tout de sa mur en la chose la plus proche de l'idéal qu'il ait jamais vécu.

Chaque geste, chaque mot prononcé par Spike le faisait sursauter. Il avait dit rien de plus au minimum vital son sondage des traits du vampire, car celui-ci avait commencé à lui envoyer des regards étranges chaque fois qu'il le fixait trop longtemps. C'était comme essayer de pénétrer l'implacable d'une bombe sans pouvoir poser les yeux sur le détonateur lumineux. Riley sentait leומר glacieux s'échapper sur son torse, sur son dos. Elle ne l'avait pas quitté de la journée. Entre deux parties de cartes, il avait jeté un oeil à son reflet dans le miroir de la salle de bain pour vérifier si elle ne transpirait pas son engouement, à se coller contre son torse étiré en lui dormant l'air humide. Mais il n'avait rien vu. Il avait fait sec. Spike avait fait calme. Il se trouvait une improbable apocryphe.

Pendant le deuxième quart d'heure semblé durer le néant, Riley s'était même pris à se demander s'il ne s'était pas trompé. Après tout, beaucoup d'hommes sentaient le tabac, le cuir, la saur rigide... Peut-être même certaines femmes. Le militaire n'avait pas l'odorat surdéveloppé des vampires : il n'était même pas certain d'avoir un odorat déguisé comparé à d'autres humains.

Et si, le voilà, il avait tout simplement fait une erreur ? Si le parfum qu'il avait senti derrière la porte n'était pas celui du vampire ? Si Spike ne l'avait jamais suivi dans ses rêves nocturnes ? Si il n'avait jamais goûté son sang ?

Riley s'était levé en hâte pour débarrasser les assiettes et, en se penchant par-dessus l'épaule de Spike, il avait pris une longue inspiration. Il voulait respirer son odeur, sentir de sa saouner avec précision... Le vampire avait eu un léger mouvement de recul. Riley s'était senti stupide : il était beaucoup trop proche. C'était bien trop rapide. Il avait presque mis le nez dans ses cheveux, bon Dieu, il fallait qu'il se ressaisisse.

Cette histoire lui faisait perdre la tête.

Pourquoi Spike ne disait-il rien ? Pourquoi ne cherchait-il pas les traces de l'histoire du général peut-être à qui voulait rattraper ?

Et puis tout ça n'était pas logique. Spike avait une pièce remplie dans le cerveau. Il ne pouvait pas marcher les humains.



Pas attendre les heures, voilà Riley dans son esprit. Voilà Siska pouvait mourir. S pouvait mourir et l'humain en question voulait être mort. Riley voulait être mort ? Ou. La réponse était oui, et le militaire le savait bien. Oh, Seigneur, il était tellement épuisé...

Rougir par une sorte de fièvre brûle, Riley dit. Il se sentait tellement sale, tellement coré. L'attente était si insupportable qu'il était à deux doigts de se lever et de hurler sa haine lui-même. Pourquoi que ça brûle, mon Dieu, que cette infernale étente cesse enfin... Toute la dégénérescence du monde plutôt que cet horrible suspense, cet état d'entre-deux qui lui faisait perdre l'esprit.

Et maintenant, la scène était passée et, au-delà tout sur le campé froid, Riley se demandait s'il serait en mesure d'en supporter une seconde.

Siska était parti. Chemin était couverte, et pourtant, les mêmes questions tournaient et retournaient incessamment dans son esprit. Pourquoi Siska n'avait-il rien dit ? Était-ce au moins Siska, derrière ce mur anonyme ?

Riley savait bien qu'il n'y avait qu'un seul moyen de commencer à répondre à ces questions.

Et puis, de brève façon, il en avait besoin.

Les mêmes scènes lui apparaissent l'esprit.

-----

Riley ne fit pas le tour des couronnes, cette fois-ci. Il était bien trop pressé d'en finir. Il lui fallait briser cette engourdissement contre laquelle il ne pouvait plus tenir. Le chef de faction était légèrement surpris et étonné. Il se redressa un peu. Puis il releva le menton de son lieutenant et passa son bras sur son épaule.

Riley se sentait parfaitement immobile. Il craignait de manquer un souffle, un son, s'empêchant qu'il pourrait lui indiquer une présence derrière la porte. Les vêtements blancs qui dévastaient de la salle principale du club, ainsi que les quelques gémissements étouffés qui parvenaient à ses oreilles, le gênaient dans sa surveillance. Ce même que son propre cœur, qui battait soudainement à ses tempes.

Enfin, il lui semblait percevoir quelque chose de l'autre côté du mur, comme un froissement.

Riley sentit son souffle. En effet, quelqu'un était là.

Il sentit deux mains toucher son bras pour l'aider à se tenir droit. Elles étaient larges et douces. Riley avait l'impression qu'elles le manipulaient avec précaution et fermeté à la fois.

Deux bras brèves froissés effluèrent sa peau nue et, enfin, il sentit des canons déclencher sa chair. De multiples incantations, il hésitait.





La douleur ne diminuait jamais vraiment. À force, on perdait l'effet de la surprise mais la douleur, elle, ne changeait pas.

La tête de Riley toulait sur ses nuques. Il la battait légèrement et elle haussa les paupières, il, à quelques centimètres de l'orbita blanc.

Alors, comme la dernière fois, Riley se mit à respirer avec plus de force.

Il retrouva cette odeur, celle du tabac et du cuir, celle de la transpiration acide. Il inspira à fond, le laissant envahir ses narines. Il voulait s'en imprégner.

La pression de la bouche, des dents sur son bras s'accroissait. Riley commença à sentir la fièvre monter en lui. Sa propre bouche s'enroulait sous la pression. Sa main se crispait sur l'accoudoir, faisant craquer le métal moussu.

C'était comme les autres fois, mais avec un plus. La nouveauté du mystère, de l'angoisse, presque, semblait accroître ses sensations. Riley passa sa langue sur ses lèvres courtes. La morsure l'enveloppait, le commandait. Quelque chose détonnait dans son cerveau et il se sentit parti.

La douleur lui rempailait les tempes. C'était chaud et mouillé. Son sang coulait en fines traînées sur son bras. Il croqua les jambes pour comprimer son érection. La pression des dents s'accroissait encore. De l'autre côté du mur, on lui agrippa le bras avec plus de fermeté, les ongles pressés jusque dans la peau s'ajoutant aux canines. La respiration de Riley devint anarchique. Il tenta de rester immobile pour maintenir son contrôle sur son érection plus dure à chaque seconde mais, bin de la cabine, le léger froissement qu'il sentait sur son jean contre son entrejambe l'accrocha davantage. Il sentit les canines de la transpiration s'accroître.

C'était bon, mon Dieu... C'était bon et il voulait tant...

Derrière un bras de suction, les dents se relâchèrent. Spika vit à l'extrémité de sa chair.

Riley resta un instant immobile, balbutiant, avant de régler son bras contre son bras, que mouillait encore cette transpiration froide.

Spika, oui. Outre le suave, le tabac et le cuir, il avait senti le parfum caractéristique de son gel capillaire. Spika.

Spika l'avait déjà senti, et il venait de le réaliser, il y avait juste une minute, juste une seconde. Spika.



Riley ne savait pas s'il était sorti plus anglois ou moins anglois de l'ouverture de la veille, mais il était certain que l'anglais avait remporté en 1976, ce jour-là.

Il n'avait pas vu Spike de la journée. Toutes ses questions restaient sans réponse.

Le soir précédent, il avait bien compris que Spike le mentait, mais s'il était plus ou moins son point de départ. Le mensonge pouvait toujours avoir embourbé. Pourquoi Spike le mentait-il ? Pourquoi ne disait-il rien à Buffy ? Comment était-il parvenu derrière la porte du Blood and Tears sans se faire prendre ? Parce qu'il ne travaillait pas entre d'autres quels services, et ?

Aucune hypothèse cohérente ne s'imposait plus à l'égard de Riley. Sa vie était devenue un trou imbroglio, égaré et apparemment dépourvu de sens. Et il en avait eu, le milieu ne le comprenait pas.

Il avait été désagréable avec Dawn toute la journée, impossible de se réconcilier. Pourquoi, la jeune gamine n'y était pour rien.

Mais Riley ne réalisait comme une lame en pierre dans le milieu Summers : la mortelle, la femme soudeuse, lui collait au cœur et à la gorge. Il était encore couvert de ces sueurs froides de jeune officier face à son premier ennemi. Il n'était pas fermé pour faire face à de pénibles événements. Encore une fois, il était trahi et trahit.

Il avait passé la matinée devant la télévision, commentant vaguement les derniers événements du samedi, puis il avait préparé le repas, fait un peu de rangement et était allé à choisir une robe pour un vernissage à la galerie. Elle espérait reprendre le travail bientôt. Riley n'en avait voulu de créer des à l'aune de sa conversation. Elle était tellement gentille.

Et maintenant, c'était l'heure de dix heures, comment se sentait-il sur le camp de la nuit, les yeux froids sur le pendule. Il regarda des yeux pour assimiler l'information délivrée par les aiguilles. Dix-neuf heures. Il était dix-neuf heures. Combien de temps encore avant de pouvoir retourner au Blood and Tears pour passer à jour toute cette comédie d'histoire ? Quatre heures, minimum. Cinq, semblait plus réaliste.

On arriva à la porte, Riley était si absorbé dans ses considérations de bagarier avant la prise de la nuit qu'il n'avait pas entendu. Il respira et se leva pour aller ouvrir.

Sur le palier, il avait Spike.

- Spike ? Il te vengera à l'adresse du milieu.

- Spike ? répondit Riley.

- Je me souviens plus... On est censé garder Dawn, ce soir, ou pas ?

- Non. Elle va au cinéma avec Anya et Xander. C'est censé être... précisa Riley.



- Oh... ? dit Spide en hochant la tête. - Oh, Ben, à plus tard alors ? Salut ! "

- Salut.

Riley referma la porte et retourna sur le camp.

Il s'aperçut que ses mains tremblaient. Tout semblait si... inhabituel. Et anormal. Profondément anormal.

Après quelques minutes de trouble, il réussit enfin à déterminer ce qui lui donnait ce sentiment : l'absence de sarcasme.

Ordinairement, Spide faisait trois pas dans la maison et critiquait la mine ou les vêtements de Riley. Il s'affaiblissait sur le camp et regardait Riley sur sa vie de femme au foyer. Il allait dans la cuisine et laissait des sandwichs partout en sachant très bien que Riley aurait à les nettoyer. À l'heure du repas, il ne faisait aucun effort pour mettre la table, n'essayait à peine de faire la vaisselle et encourageait Owen à dire que les légumes de Riley étaient dégoûtés, quand Riley lui ordonnait d'aller au lit. Il parlait avec elle et quand, enfin, elle consentait à monter, il se déshabillait pour laisser à Spide le moins de temps possible après la soirée qu'il avait généralement appréciée. En d'autres termes, l'ensemble du temps qu'il passait en son absence, Spide le trouvait à entendre quelque chose de méchant.

Mais, depuis cette femmeur nul où il avait accédé d'avoir un penchant pour Owen, il ne s'était dit que des banalités.

Et désormais, il se nourrissait de son sang.

Riley porta ses mains à la plume de son coude, à ce point de peau maigre où il recevait toujours le message. Est-ce que retourner au Boudoir et faire et laisser Spide le transporter à nouveau était étonnant quel que ce soit ?

Il n'en douta pas.

Il aurait pu lui parler, quand il l'avait trouvé sur le pas de la porte. Il en avait eu l'occasion. Mais pour lui dire quoi ? "Ouais, Owen va au cinéma. Au fait, tu pourrais m'expliquer pourquoi tu ne caches derrière une porte pour me montrer le bras dans un club clandestin du centre ville ou l'air d'être ma babouche à ma copine ?". Ça semblait moyennement approprié.

Riley releva les yeux vers le plafond. Dix-neuf heures trente. Au moins, son angoisse passait le temps.

Il sortit du camp pour gravir péniblement les escaliers. Cette saute froide lui coula encore à la peau et il lui fallut prendre une douche.



Quand il arriva au 2000 et 2001 ce soir là, comme la veille, il se précipita sur un fauteuil.

Comme la veille, il dévota son bras et la tendit à travers le mur protecteur.

Comme la veille, lorsqu'il sentit deux cadènes s'enfoncer dans sa chair, il fit sa tête contre le parel et respira.

Comme la veille, il lâcha le parfum Tenacity. Un parfum lourd et boisé, aux notes de patchouli.

Riley sentait son bras contre lui, remuant de toutes ses forces pour l'enfoncer du plus profond dans le mur. Ça n'était pas Spike ! Il reconnaissait ce parfum, il appartenait à une de ses filles qu'il laissait le monde à visage découvert quelques semaines auparavant !

Ses bras ensanglantés pressés contre son torse, le solidaire rebelle se frustrait. Aucune envie et aucun une soifie ordinaire, maintenant, il devait régler cette histoire, c'était assez !

Pourquoi Spike ne s'était-il pas montré ce soir ?

En sortant du club, enfin, Riley toucha son poing contre le mur de briques de la bibliothèque anonyme. Mente, mente, mente. Il saignait encore plus, maintenant.

Cette soirée était vraiment un beau bordel.

-----

Il y avait eu encore plusieurs soirs comme celui-ci : deux soirs où, certainement, Spike n'était pas venu. Et il y en avait eu d'autres, où Riley s'était senti sur le haut d'un mur et reconnaissait l'odeur du cuir, du tabac et du gel pour cheveux. Il tendait alors son bras à travers l'orifice creusé dans la paroi et laissait le vampire prendre la parole.

Il n'ignorait rien de tout et il regardait aussi confus qu'il était venu.

Aussi certainement que dans les premiers temps où le solidaire fréquentait le club, une routine s'était installée entre eux. Au début, il avait pris ses habitudes avec le lieu : parcourir les couloirs, observer les régulateurs, frapper ses longues jambes et ses vêtements dégingènes... Et maintenant, c'était avec Spike qu'il se présentait : s'asseoir dans ce fauteuil en état maussade, toujours le même, toujours à la même place, et chercher à comprendre. Pourquoi Spike le molestait ? Pourquoi lui-même le laissait faire. Le vampire n'était-il pas à Riley, et il le repoussait ? Riley se sentait à l'encre dans ce rituel avec le même manque de discernement qui lui avait valu de s'enrouler dans le premier.

Chaque moment passé avec Spike et les Scobides le rendait perspicace. Il craignait la réflexion, à tout instant.



Les gardes de Dawn étaient devenus de courts moments de trouble silencieux, ils se parlaient sans se dire, juste par utilité.

Riley continuait de fixer les traits de Spika, et il n'y trouvait rien. Il aurait presque pu croire à nouveau qu'il était trompé et que le vampire n'avait jamais posé les dents sur lui. Seule son absence absolue de réactions lui prouvait que son odore ne mentait pas. Pourtant, il fumait une cigarette en continu, en silence. Mais Riley n'avait pas vraiment le tabac.

Le samedi suivant, après une matinée passée avec une Dawn particulièrement serviable - la fille d'entrepreneurs de Jersey arrivait l'après-midi du dimanche, et Riley le suggérait d'attendre le retour d'un garçon de sa classe avec laquelle - la soirée arriva enfin à l'entrée de la résidence Summers. Ses pas étaient retournés leur pélerinage habituel.

Les réflexes venaient consciemment documenter ses pupilles. Constatant à l'usage, il décida d'aller d'abord boire un verre au bar. Le whisky était bien mais lui déplaça la gorge. Il avait perdu l'habitude. Il essayait ses envies avec un tout autre type de liquide, à présent.

Riley porta une main à sa tête. Vraiment ? Mais oui ! L'alcool l'avait légèrement étourdi. Cela aurait-il un effet bénéfique sur la douleur de la morsure ? Sans doute, non ?

Il se dirigea vers le bar et y laissa tomber. Le seul crissement, accueillant.

Le pré était fatigué. L'incertitude envahissait tellement la vie de Riley - incertitude sur son avenir, incertitude sur les sentiments qu'on avait pour lui, incertitude sur sa propre place et, surtout, incertitude sur lui-même et l'être différent qu'il semblait être devenu - qu'il ne supportait plus l'attente pour ce qui était des détails. Il demandait être assis à attendre, sans savoir sous quelle supposition la soirée allait se dérouler. Spika venait-elle ? Et si oui, à quelle heure ? Riley se reconstruisait au détail. C'était tout ce qui lui restait.

Il commença à écouter les bruits du club, les glissements et les rires dialogues. Non loin de lui, un homme d'âge mur demandait à une vendeuse de l'appeler "Borisouk Torkou". Un autre expliquait avec emphase combien le vol des robes constituait une expérience romantique.

De l'autre côté de la piste, un frappe au petit coup.

Encore embourbé d'alcool, Riley prit un coup d'air à l'office. C'était bien pour lui qu'on avait tapé. Il déglutit lentement son bras et le fit passer à travers le mur. Il était prêt à se gliser au réveil.

Il sentit deux larges mains envelopper son bras. Il reconnut immédiatement Spika. Les mains se mirent à caresser sa peau, d'avant en arrière, comme pour le préparer à la douleur de la morsure.

Dans le plume du coude, la veine de Riley palpait. Il put imaginer la sensation des dents pénétrant sa chair. Il, toujours dans le creux de son bras. Mais ce fut la sensation chaude et humide d'une langue se dressant sur sa peau qui le surprit.

La langue dessinait de légers cercles au creux de la plume de son coude. Elle jouait sur sa peau meurtrie par les morsures. La respiration de Riley vacillait.

Brusquement, il sentit son bras ténu s'élever. Il ne put l'empêcher de s'enfoncer plus profondément dans le tissu et, avant qu'il ait pu réagir, deux crochets se glissèrent dans son épaulement. La douleur fut fulgurante. Riley poussa un gémissement rauque. Son épaulement n'était pas prêt à l'être. Il n'avait jamais été mortel à ce endroit.

Le sang brûlant et écoulé de sa gorge charge, goutte à goutte. Mais la bouche aux lèvres fines en respirait la plupart, accueillant sur sa langue le fût qu'elle ne pouvait retenir.



Une de douleur, un air d'abandon, Riley sentit les dents se déloger de son épaule et percuter un deuxième trou dans sa chair. Juste en dessous du premier, il fut de rendre le militaire complètement fou. La souffrance était paroxysmale. Des larmes coulaient les joues chaudes de Riley, se perdirent dans son cou, et il se rendit compte qu'il ne réalisait plus rien.

Alors, aussi soudainement qu'elle s'était éveillée, les dents se retirèrent de son bras. Riley se remua contre lui, panolant. Son souffle irrégulier, il se rendait compte.

- Alors, c'est ça ? Ça va le pain ?

Derrière la porte, le voix de Spike avait repris toute sa causticité.

Riley se leva et vit que le factuel en était chut au sol. Il se rua vers le fond de la couronne, éperdu.

Les questions s'entrechoquaient dans sa tête. C'était quoi, ce petit jeu ? Que se passait-il, à la fin ? Que se passait-il vraiment ?

Il manqua débouler la porte coulissante lorsqu'il trouva. Il se jeta de l'autre côté du mur.

Il était sûr qu'il comprenait. Il était sûr que ça allait.

Il rentra la couronne en sauto mureau, ne prêtant qu'une attention distrait à son environnement du décor qui beaucoup dans le club souterrain lui pour voir. Ce n'était qu'une couronne au mur gauche tendu de noir, ça et le email de portes closes, la porte étroite tenait lieu de mur droit. Des fauteuils en état embarras à ceux du club le bordant.

Riley bouillait à moitié une file dans son couloir. Elle gauda pour protester mais il ne s'enfuit pas pour s'excuser. En outre, la couronne était presque démontée.

Spike l'attendait sur son fauteuil, l'arme sur les hanches. Il n'avait pas bougé. A son arrivée, il se leva, le menton relevé.

Aucun, Riley se mit à bouger.

- Quel est ce que tu fais là, hein...



Qu'il se agrippe les épaules et le plaque contre le mur de gauche. Ses mains s'enroulent autour du bas du collier pour accentuer sa prise sur lui, et il le soulève à quelques centimètres du sol. Riley se demande pourquoi sa peau ne se détache pas. Sa respiration s'accélère.

Il n'est pas sûr de savoir ce qui était en train de passer. Il n'est pas sûr de vouloir s'en rendre compte.

Qu'il se regarde avec des yeux de prédateur. Il attrape une poignée adjacente d'un coup de pied et attrape à nouveau le collier pour le jeter dans le public.

La sueur froide qui inondait le dos de Riley depuis des jours, cette sueur qui lui collait au corps et le glaçait, était en train de devenir brûlante.

A suivre.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.  
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*